

russe, satin russe, merveilleux changeant, cristal changeant, damas, peau de soie, moire, etc.

Comme teintes, toutes celles que nous connaissons déjà, augmentées de cent autres : santal, platine, Provins, Gobelins, vert russe, nickel, cigale, praline, Saxe, grenade, matelot, vigne, étrusque, jacinthe, chartreuse, iris, bruyère, azalée, faisan, verveine, jonc, jardinière, laurèle, potiche, etc., etc.

Pour les robes de mariées, les fabriques lyonnaises ont préparé des merveilles :

Des satins et des damas d'une grande élégance. Ce sont des semis de boutons de fleurs d'oranger sur peau de soie ; des guirlandes et papiers Louis XV sur fond de satin ; de grands mouvements de rinceaux, des traînées de jacinthes, des arabesques, etc., etc.

Malgré la séduction et la richesse de ces tissus, beaucoup de jeunes fiancées restent fidèles au satin uni, au beau satin qui moule la taille, et dont les cassures donnent des effets étonnants.

La moire antique va, dit-on, faire au satin une violente concurrence. C'est le tissu en vogue cet hiver, et il nous semble qu'il habillerait à merveille une jeune mariée. Il est imposant, il est solennel, il est décoratif.

L'ALUMINIUM ET LE PAPIER

Je ne sais pas si, comme on l'a prouvé, l'aluminium sera le métal de demain et si le vingtième siècle portera son nom. Mais ce que je sais, c'est qu'il n'a pas attendu la clôture du dix-neuvième [siècle], qui l'avait vu naître de l'argile, grandir, se mettre à la portée de tous, pour y tenir une place énorme. Avec le cortège des bronzes spéciaux, issus de ses œuvres et qui possèdent ses qualités (l'inaltérabilité, l'infinie légèreté, la souplesse, la haute endurance, la plasticité), revues, corrigées et raffinées, il est presque déjà le métal d'aujourd'hui.

On en fait des montres et des bateaux, des bicyclettes et des câbles, des gamelles et des charpentes, des brosses et des boîtes de conserve, des clyso-pompes et des membres artificiels, des clefs anglaises et des coups-de-poing américains. Il n'est pour ainsi dire pas un seul des usages de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'acier et même du fer—ce prolétaire !—que l'insinuant aluminium n'ait essayé, peu ou prou, d'usurper.

S'ensuit-il qu'il est appelé à détronner définitivement ces métaux,

dont le règne toucherait à sa fin ? *That is the question*, —une question passionnément controversée, mais à laquelle je me déclare inapte à répondre d'une façon catégorique avant l'an de grâce 1950. Si les curieux veulent attendre—me prêter vie—jusque-là, je suis leur homme.

Pour le moment, j'hésite, nombre de connaisseurs affirmant mordicus qu'on s'emballer peut-être un peu trop pour l'aluminium, incapable, à les en croire, de tenir toutes les mirifiques promesses qu'on a faites en son nom.

C'est ce que nous verrons à l'user.

Mais si les vieux métaux traditionnels ont encore de la marge, il est, en revanche, une autre substance à laquelle personne ne songe, et à qui le nouveau venu pourrait bien, un jour ou l'autre, finir par donner de la cellulose à cet ordre. Cette substance, c'est le papier.

Oui, mesdames et messieurs, le papier, qui souffre tout, pourrait bien n'être pas en mesure de souffrir impunément cette concurrence insoupçonnée !

Déjà, laminé à 1/10 de millimètre, l'aluminium pèse moins que certains cartons et que certains papiers, et rien n'empêche de croire à la possibilité, voire même à la probabilité, prochaine, de l'établissement de laminoires capables de réduire encore cette épaisseur de moitié—1/20 de millimètre. Alors, ce sera fini du papier, si combustible et si fragile ! toute la papeterie de luxe, toute la papeterie administrative, les actes authentiques, les documents de la vie publique et de la vie familiale, les archives précieuses, les livres et leurs couvertures se feront en aluminium inoxydable, inaccessible aux vers, au feu et à l'eau.

Quelles ressources pour les faiseurs d'histoire, et quelle sécurité !

Allez donc essayer de flamber finances, lorsque les titres seront sur métal, *perennius ære* !

Ne criez pas trop tôt, s. v. p., au paradoxe.

Quelques tentatives, qui toutes n'ont pas échoué, ont été déjà faites, en Angleterre et en Amérique, pour graver sur aluminium les banknotes et autres "fafiots" de valeur, et il est quelque part, en France, un établissement qui vous fournira tant qu'il vous plaira, dans les prix doux, des bons points scolaires, des menus et des cartes de visite *ejusdem farinae*.

Les cartes de visite en aluminium... Voilà bien le suprême chic fin de siècle, le dernier cri du modernisme, le voilà bien ! Ça ne pèse pas plus que le bristol, mais c'est diablement

plus joli, et surtout plus original. Ça peut, tout comme le bristol, recevoir l'écriture manuscrite, le timbre humide, la lithographie, la gravure et l'impression, avec la supériorité du relief extraordinaire que l'éclat du métal donne forcément aux caractères tracés. Ça se désinfecte, ça se flambe et ça se lave comme un simple couteau, à la condition cependant qu'on n'emploie, pour le nettoyage, ni "l'hermitine" ni l'eau de Javelle, car le chlore est l'ennemi personnel de l'aluminium, qui se dissout dans les hypochlorites, comme le sucre dans le café ! Ça peut, enfin, après avoir servi, se remettre au creuset.

Supposez que l'usage se généralise. Vous n'avez qu'à garder toutes les cartes de visite que vous aurez reçues, et, quand vous en aurez un kilo, à les porter chez le fondeur. On vous les reprendra sûrement—au pis aller—à moitié prix,

Vous pourrez en faire autant avec les billets de banque, lorsque l'aluminium aura remplacé le papier Joseph. Mais ce serait peut-être une fichue spéculation....

EMILE GAUTHIER.

LE MEXIQUE

En 1892, la perte de la majeure partie de la récolte de maïs et la dépréciation de l'argent ont eu pour résultat, au Mexique, de produire un resserrement dans le marché monétaire et de ralentir l'importation des marchandises étrangères, et aussi, mais dans une proportion moindre, la production indigène. Aucune statistique n'a été encore publiée sur les importations en 1892 et 1891. On peut comparer l'importance de ces importations avec celles de 1890, en relevant le montant des droits perçus à la douane pendant ces trois dernières années.

En 1892, les recettes douanières ont été de 343.768 piastres contre 456.481 piastres en 1891 et 426.422 piastres en 1890. La diminution est donc de 19 p. c., pour 1892 par rapport à 1890, et l'augmentation de 7 p. c., pour 1891.

Les produits indigènes introduits dans la capitale pendant les trois dernières années se chiffrent comme suit quant à leur valeur : 21,327,775 piastres en 1892 contre 23,634,802 piastres en 1891 et 22,635,207 piastres en 1890, ce qui donne une diminution de 6 p. c., en 1892 et une augmentation de 4½ p. c., en 1891.

L'extraordinaire vitalité du Mexique est démontrée par ce fait que, malgré la mauvaise récolte et l'énorme dépréciation de l'argent en